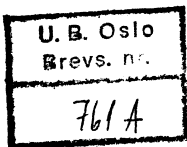


3 avril



Cher Monsieur,

Ayant pu faire taper dès aujourd'hui
votre memorandum en 6 copies, je m'empresse
de vous le faire parvenir, me réservant d'en faire
faire ensuite quelques copies par moi-même.

En bon (ou mauvais) imprimeur, j'ai
cru devoir modifier le texte en deux points.

Au premier alinéa, il m'a paru,
réflexion faite, un peu inexact de parler
de "tentative de placer sur une base
numérique l'observation de faits économiques",
car, il y a ~~cette~~ bien longtemps que les faits
économiques sont observés numériquement et
non pas par des mathématiciens. Je pense que
ma nouvelle rédaction vous conviendra, qu'en
tout cas, il vous sera facile de la modifier
si vous le desirez.

En second lieu, à la fin, j'ai supprimé
le mot de cercle devant celui d'association
internationale. Il me semble en effet

que a suait prendre de precautions bien
superflues que de constituer ~~un~~ un comite
pour asseoir a la formation d'un cercle
qui ne comprendrait sans doute pas beaucoup
plus de membres que le comite lui-meme.

Je pense d'ailleurs que, peut etre avant
même l'organisation de la bibliographie,
vos efforts aboutiront tout naturellement a
la constitution, tout au moins officieuse, d'un
sote de ~~comite~~ cercle entre les personnes que
vous aurez touchées et qui se seront
declares d'accord sur vos vues generales.

Personnellement, j'estime que ce sera la
deja un beau resultat et je vous en felicite
car je ne doute pas que vous y parveniez.

L'Economiste Italien avec qui j'ai echange
des publications (sans avoir eu jusq'ici le temps
de le lire) est Gustavo del Vecchio, professeur
d'Economie Politique a la faculte de Droit de
Bologne, via Lame 8. Je crois qu'il serait
aussi tres interessant de prendre contact avec le
Giornale degli Economisti, et aussi avec
M. Boninsegni, qui represente a Lausanne
l'Ecole de ce nom. Mais j'en voudrais
de voir donner des conseils et vous en borner
a vous souhaiter bon voyage et bon sejour
en Italie en desirant qu'une occasion nouvelle
nous soit donnee de nous revoir.

Bien cordialement votre
Giovanni

July 22 September 1916

F. D. ...

Cher Monsieur

Je ne veux pas plus tarder de répondre à votre lettre que je trouve en rentrant de voyage, et qui m'a vivement intéressé. Je veux tout d'abord vous féliciter du stage que vous allez faire, comme "fellow" de la fondation Laura Spelman Rockefeller, et qui vous permettra, j'espère, de faire bénéficier les économistes, non seulement de travaux proprement scientifiques, mais encore des observations que vous aurez l'occasion de recueillir dans les divers pays où vous séjournerez, et notamment aux Etats Unis.

Je vous remercie de la longue liste d'économistes que vous avez bien voulu m'adresser et qui va me permettre de nouer quelques relations, en attendant qu'un lien permanent nous réunisse tels comme vous le désirez, et comme je le désire aussi.

Enfin, vous le savez, tout a fait d'accord avec vous sur l'utilité d'une Association Internationale d'Economie pure et j'aime beaucoup le titre d'"Econometrica" auquel vous avez songé pour un périodique. C'est-à-dire, avant de passer aux

réalisations, je pense qu'il est indispensable de réunir
tout d'abord un certain nombre d'adhésions, et je me
demande si une simple circulaire suffirait pour cet
objet. Les adhésions ainsi obtenues sont parfois un peu
superficielles et risquent de manquer de la vigueur
nécessaire pour la continuation de l'œuvre. Et tout
d'abord il faut un programme précis: le titre
d'"Econometrica" en est un à lui tout seul, mais
peut-être aura-t-il besoin, pour certains esprits, d'être
commenté. A ce titre, comme au précédent, des
échanges de vues me paraissent très utiles, et vos
prochains voyages vous donneront sans doute l'occasion,
non seulement de faire de la propagande, mais surtout
d'échanger des idées et de recueillir des impressions sur
l'état d'esprit de vos interlocuteurs, concernant la
nécessité d'un effort de coordination dans l'étude
scientifique des phénomènes économiques. A mon avis,
l'existence même d'une "science" économique est encore
en question pour beaucoup d'esprits; je ne pense pas que
ce soit à ceux-là que nous devrions nous adresser ~~à~~ d'abord
pour les convaincre: c'est, on dirait, que la constitution
d'un cercle restreint me paraît le premier but à
poursuivre. Ce cercle aurait pour objet, non point tant
de publier les travaux de ses membres que de constituer
un instrument propre à faciliter les échanges de
vues et l'entraide dans la recherche, ainsi que
la documentation. Un recensement de ce qui a
déjà ~~été~~ ^{été} fait comme "économie scientifique",
une mise au point des questions abordées, une
sorte de table des matières des résultats déjà acquis
à la science - et définitivement acquis - et des

* Aussi des considérations sur l'organisation de l'essai qu'on fait de l'économie pure

Questions encore en suspens, de problèmes non encore abordés et qui mériteraient de l'être; tel est le genre d'activité vers lequel il me semble que l'association devrait s'orienter. Une telle activité ^{essentiellement collective} répondrait peut être mieux à la réunion de Congrès que ~~à~~ la publication d'une revue; il ~~me~~ me semble que nous avons dans cet ordre d'idées beaucoup d'exemples. Il est vrai que les congrès demandent beaucoup de temps et d'argent et qu'ils ne sont vraiment fructueux que s'ils ont été profondément préparés. A ce sujet [je me demande s'il ne serait ^{aussi} possible et opportun d'aborder à une organisation existante comme l'Institut international de Statistique.]

Au surplus je n'ai pas l'intention de vous proposer aujourd'hui une formule plutôt qu'une autre; l'essentiel, comme je me le disais, me paraît être que des échanges de vues aient lieu. Tout d'abord entre quelques uns d'entre nous. De ces échanges, ne saurait manquer de sortir une formule de réalisation et plutôt que de passer aux actes très rapidement, il me semble qu'il vaut mieux que la formule de réalisation soit étudiée à fond.

En somme, ^{réunir} comme un noyau de vraies initiatives, les mettre en relations, les coordonner vers une réalisation mûrement étudiée, tel me paraît être le premier objectif à se fixer. Celles sont mes premières réflexions sur cette question que

Je considère comme extrêmement importante pour
l'avenir de la science économique. Je suis heureux
de connaître les réflexions et suggestions que vous en
pu recueillir à ce sujet. De mon côté, je ne
vais pas manquer de faire part de ~~ces~~ idées
d'association à ceux de mes amis qu'elles sont
susceptibles d'intéresser. [Enfin, d'ores et déjà, tout
mon concours vous est acquis.] Pour l'instant, je
dispose malheureusement que de très peu de temps,
mais j'espère qu'il pourra en être autrement
d'ici environ deux années; mais je ne demanderai
pas mieux alors que d'apporter la plus forte
contribution possible à l'œuvre commune.

J'espère que ma lettre vous trouvera encore
en Norvège et vous espère aussi que vos
voyages n'interrompent pas trop votre correspondance.

Je n'ai pas encore eu le temps d'étudier à fond
les considérations développées que vous m'avez
envoyées sur la théorie des choix, mais je ne les
perds pas de vue et je ne manquerai pas de
vous répondre là dessus de façon précise,
comme il convient.

Permettez moi, en terminant, de vous souhaiter
un bon voyage et un bon séjour outre
atlantique et croyez moi toujours, cher
monsieur, votre très sincèrement dévoué

Pivings

F. Divisia
52 rue Bandin
Issy les Moulineaux (Seine)

Oslo
27
A

Extrait d'une lettre du 22 septembre 1926
de M. François Divisia, Paris
à M. Ragnar Frisch, Oslo

*Bente - J'ai écrit d'abord
me den me realtà*

[.... Je suis, vous le savez, tout à fait d'accord avec vous sur l'utilité d'une Association Internationale d'Economie pure et j'aime beaucoup le titre d'"Econometrica" auquel vous avez songé pour un périodique. Toutefois, avant de passer aux réalisations, je pense qu'il est indispensable de réunir tout d'abord un certain nombre d'adhésions] et je me demande si une simple circulaire suffirait pour cet objet. Les adhésions ainsi obtenues sont parfois un peu superficielles et risquent de manquer de la vigueur nécessaire pour la continuation de l'œuvre. [Et tout d'abord il faut un programme précis: le titre d'"Econometrica" en est un à lui tout seul, mais peut-être aura-t-il besoin, pour certains esprits, d'être commenté. A ce titre, comme au précédent, des échanges de vues me paraissent très utiles, et vos prochains voyages vous donneront sans doute l'occasion, non seulement de faire de la propagande, mais surtout d'échanger des idées et de recueillir des impressions sur l'état d'esprit de vos interlocuteurs, concernant la nécessité d'un effort de coordination dans l'étude scientifique des phénomènes économiques. A mon avis, l'existence même d'une "science" économique est encore en question pour beaucoup d'esprits, ~~et~~ je ne pense pas que ce soit à ceux là que nous devions nous adresser d'abord pour les convaincre. C'est vous dire que la constitution d'un cercle restreint me paraît le premier but à poursuivre. Ce cercle aurait pour objet, non point tant de publier les travaux de ses membres que de constituer un instrument propre à faciliter les échanges de vues et l'entraide dans la recherche, ainsi que la documentation. Un recensement de ce qui a déjà été fait comme "économie scientifique".

une mise au point des questions abordées, une sorte de table de matières des résultats déjà acquis à la science - et définitivement acquis - et des questions encore en suspens, des problèmes non encore abordés et qui mériteraient de l'être, aussi des considérations sur l'organisation de l'enseignement de l'économie pure, tel est le genre d'activité vers lequel il me semble que l'association devrait s'orienter.] une telle activité essentiellement collective répondrait peut-être mieux la réunion de congrès que la publication d'une revue, il me semble que nous avons dans cet ordre d'idées beaucoup d'exemples. Il est vrai que les congrès demandent beaucoup de temps et d'argent et qu'ils ne sont vraiment fructueux que s'ils ont été profondément préparés. A ce sujet je me demande s'il ne serait pas aussi possible et opportun de s'aboucher à une organisation déjà existante comme l'Institut international de statistique.

Au surplus [je n'ai pas l'ambition de vous proposer aujourd'hui une formule plutôt qu'une autre, l'essentiel, comme je vous le disais, me paraît être que des échanges de vues aient lieu tout d'abord entre quelques uns d'entre nous.] De ces échanges, ne saurait manquer de sortir une formule de réalisation et plutôt que de passer aux actes très rapidement, il me semble qu'il vaut mieux, que la formule de réalisation soit étudiée à fond.

En somme, réunir un noyau de vraies initiatives, les mettre en relations, les coordonner vers une réalisation mûrement étudiée, tel me paraît être le premier objectif à se fixer, telles sont mes premières réflexions sur cette question que je considère comme entièrement importante pour l'avenir de la science économique. Je serai heureux de connaître les réflexions et suggestions que vous avez pu recueillir à ce sujet. [De mon côté, je ne vais pas manquer de faire part de ces idées d'association à ceux de

22/9-1926.

3.

mes amis qu'elles sont susceptibles d'interessar.

Enfin d'ores et déjà, tout mon concours vous est
acquis.]

Oslo, 9 novembre 1926

Cher Monsieur,

J'ai bien reçu votre lettre du 1^{er} novembre et le document qui l'accompagnaient. En ouvrant l'enveloppe, j'ai été un peu surpris d'y retrouver ma propre lettre, mais je ne vous en veux nullement de l'avoir utilisé pour en faire part à d'autres personnes. Mes idées sur la question ne sont nullement confidentielles, et je ne pourrai qu'être très flatté de les voir partager. Je me demande quel sort l'avenir fera bien leur réserver, mais, enfin, il faut un commencement à tout et d'autre part, il ne peut qu'être profitable d'échanger des opinions. Je pense en tous cas - et je le désire vivement - que l'avenir nous permettra tout au moins de continuer les excellentes relations que nous avons nouées. En attendant, j'espère que ma lettre vous trouvera encore à Oslo, et que d'autre part, vous voudrez bien me donner de temps à autre de vos nouvelles, au cours de vos déplacements.

Je suis en ce moment fort occupé et je m'excuse de la brièveté de ma missive. Mais nous trouverons certainement plus tard l'occasion d'un plus ample entretien.

Votre très sincèrement dévoué

F. Divisia

52 rue Baudin, Oslo & Montreux

Issy les Moulineaux; 16 décembre 1926

(12)

Cher Monsieur,

Je vous remercie de m'avoir communiqué copie de votre lettre au Professeur Bortkiewicz; elle m'a fort intéressé. Je vois que les échanges de vues que j'avais prévus, touchant la signification même de l'"Econométrie" ne seront pas superflues, et si le mot est parfaitement clair pour certains esprits, il ne doit pas l'être pour d'autres. En tout cas, je ne pense pas que de changer son orthographe, le rende plus significatif. Je pense que vous avez écrit "Econometrica" comme on écrit en anglais "Economic" et en français "économique". Et je vois qu'à ce point de vue, l'orthographe du titre devrait tout simplement répondre à la ~~langue~~^{langue} en laquelle serait imprimée la revue. [Étymologiquement, il faut écrire oe, mais alors pourquoi ne pas aussi l'écrire en caractères grecs? Pour respecter l'étymologie, ne faudrait-il pas aussi écrire oekonomometrika ou tout au moins oekonommetrika pour ne mutiler aucun des 3 mots oikos , nomos et metron ? Je vous avouerai que votre "Econometrica" m'avait paru élégant et clair.]

F. Division III. 2. 1. 1926

Mais c'est là sans doute une discussion un-
peu étroite ; au reste, vous avez la paternité du
terme ; à vous donc de façonner votre enfant à
votre guise.

Si un simple échange de correspondance n'est pas très
moderne, je crois qu'il peut néanmoins être fort
fructueux et quant à moi, je ne puis que me
féliciter de celle que j'ai entretenue avec vous et
qui m'a démontré que sur certains points, certains
esprits, qui ne se connaissent pas, peuvent
s'entendre de plano : Si une revue peut naître,
j'en suis certes très heureux ; mais, avec le nombre
forcément restreint de ses lecteurs (et je crois que ce
nombre doit rester restreint pour que la revue ne perde
pas son but et son originalité), avec peut être aussi la
nécessité de la publier en plusieurs langues, je ~~vous~~
étant donné enfin que les travaux d'économetrie ~~me~~
susceptibles d'être publiés ne sont peut être pas très
abondants, je me demande si cette revue n'aurait
pas quelque peine à vivre au début.

En tout cas, comme je vous l'ai écrit, je pense que
le plus urgent n'est pas de "réaliser" quelque chose,
mais de prendre contact et d'échanger des vues. Je ~~voudrais~~
que vous vous êtes engagé délibérément dans cette voie
et me permettez de vous en féliciter. Je suis persuadé
que vos consultations seront du plus haut intérêt.

Si, comme je le crois, vous partez bientôt
outre-atlantique, je vous souhaite bon voyage
et bon séjour là bas. Croyez moi toujours, cher
Monsieur, votre bien sincèrement dévoué

J. J. J.

20/1/1966

U. B. Oslo
Brevs. nr.
761A

Monsieur,

J'ai lu avec intérêt votre étude intitulée :
" Sur un problème d'économie pure ". C'est le premier essai
que je connaisse de relier les théories abstraits de
l'économie mathématique à l'observation des faits.

Puisque j'ai eu ainsi l'occasion de faire connaissance
avec vos idées, je me permets de vous envoyer une étude
que je viens de publier sur " L'Indice Monétaire et la
Théorie de la Monnaie ". Elle est animée d'un tout autre
esprit que la vôtre; néanmoins vous pourrez voir que je
partage certains de vos idées. En premier lieu, j'estime comme
vous que les études économiques ne peuvent plus aujourd'hui
se contenter de raisonnements vagues des économistes classiques
et que le secours des mathématiques est nécessaire; j'ai même
l'impression que les études économiques doivent conduire à
l'emploi de notions mathématiques plus compliquées que celles
dont se contentent généralement les sciences où l'expérimentation
est possible. En second lieu, j'estime aussi comme vous que
le calcul livré à lui-même risque de demeurer stérile et
que la science économique ne peut vraiment progresser que
si elle s'appuie sur l'observation.

L'idée d'utiliser le calcul vectoriel pour la théorie des choix ne paraît intéressante et susceptible de prouver des facilités réelles d'exposition et de recherche. Je ne vous cache pas cependant que je suis assez sceptique sur le principe même de la méthode qui consiste à analyser d'abord le phénomène élémentaire pour en déduire le phénomène global, je veux dire d'étudier comment se comporte l'individu (c'est là le propre de la théorie des choix) pour en déduire les phénomènes qui caractérisent le marché. Je sais bien que cette méthode est aussi utilisée dans d'autres sciences et que par exemple les calculs de l'élasticité reposent sur l'étude préalable de l'équilibre élastique du parallélépipède élémentaire. Mais cette méthode ne paraît possible que dans les sciences très avancées, ou du moins, dans le cas contraire, ne paraît susceptible que d'applications très limitées.

Je crois donc que si les études de ce genre ont un intérêt certain, il ne faut pas y borner l'étude mathématique des phénomènes économiques; je crois que l'on peut aussi étudier mathématiquement les phénomènes d'ensemble, en basant ses recherches sur l'observation des statistiques.

Pour le traitement de ce matériel d'observation, je pense que les méthodes habituelles de la science statistique sont souvent ou trop vagues ou entachées d'arbitraire. En particulier, les notions de moyenne et autres analogues ne doivent être utilisées, à mon avis, que lorsqu'il est reconnu impossible de recourir aux ~~notions~~ notions et méthodes ordinaires de la science mathématique, et que notamment à la notion de moyenne d'un grand nombre d'éléments observés, il faut préférer, - toutes les fois qu'on le peut - celle de fonction des variables qui représentent ces éléments. On dirait - vous d'un savant qui, constatant que les points d'un corps en mouvement ont des vitesses très variées, essaierait de

se faire une idée de ce mouvement en calculant la moyenne de tous ces vitesses, ou bien à calculer la force vive ou la quantité de mouvement du corps ?

A un autre point de vue, vous voyez que j'ai démontré d'une façon que je crois précise et rigoureuse ce que j'appelle la loi circulatoire de la monnaie c'est à dire la relation qui existe entre la quantité de signes monétaires en circulation et le niveau général des prix : c'est là une relation d'ordre purement logique, qui n'a rien à voir avec la manière dont les individus peuvent se comporter dans le choix de leurs transactions. La liaison circulatoire est donc indépendante de la théorie des choix. Il me semble que

l'on peut conclure de là :

- 1^o - que la théorie des choix est impuissante, par elle-même, à établir la liaison circulatoire
- 2^o - puis que cette liaison est inéluctable et doit nécessairement intervenir, que la théorie des choix ne peut pas, à elle seule, conduire à une théorie générale des prix.

Effectivement, je ne sache pas que l'on ~~ait~~ ait jamais réussi à démontrer la loi circulatoire au moyen de méthodes imaginées par Walras et Pareto.

M. Dupetit a bien donné, dans une théorie mathématique de la monnaie que vous connaissez, peut-être, une démonstration de la loi quantitative de la monnaie, mais d'une part, la loi à laquelle il parvient est tout à fait incomplète, et d'autre part sa démonstration repose sur des hypothèses bien arbitraires.

Si il en était réellement ainsi, il semble que la théorie complète des prix donnée par Pareto, comporterait en réalité une véritable lacune. (1)


Quoi qu'il en soit de ces quelques observations,

(1) Il me semble précisément que si l'on trouve une confirmation de cette idée dans le langage de votre étude où vous en parlez (page 11) qu'il n'est possible de passer les actions et choix, lorsqu'il y a des biens directs, par ce que rapportent quantitativement les prix) ont permis. Il n'est en fait ainsi, ce ne serait en fait être un cercle vicieux que d'attribuer la théorie des choix son fait à la théorie générale de la détermination des prix. Il serait beaucoup d'avoir cette idée en cette objection.

Je serais extrêmement heureux de connaître votre
appréciation et votre avis sur les idées que j'ai
émises dans mon travail.

J'ai vu avec plaisir que c'est pendant un
séjour à Paris que vous avez entrepris l'étude que
vous avez publiée. Si les circonstances devaient vous
ramener dans notre pays, je serais tout à fait
heureux de vous rencontrer et d'échanger de vive voix
avec vous quelques idées. L'économie mathématique
n'a que fort peu d'adeptes en France; je n'y
suis pas moi-même très versé; je suis néanmoins
de ceux qui pensent que les phénomènes économiques doivent
être étudiés par des méthodes tout aussi précises que
celles des autres sciences plus avancées. Et là comme
ailleurs, le rapprochement de diverses méthodes
scientifiques et la collaboration de tous me paraissent
devoir être très fructueux.

Dans l'espoir que mon travail pourra
vous intéresser, je vous prie d'agréer,
Monsieur, l'expression de ma considération
très distinguée.



F. Divisia
Ingénieur des Ponts et Chaussées
59 me Baudin,
Issy les Moulineaux
près Paris.

1^{er} Septembre 1926
 15 millions
 Mes respects
 à Madame et à
 Monsieur,
 après, cher
 Country,
 un peu en ce fait.
 Je vous en remercie
 très
 sincèrement,
 Cher Monsieur,

U. B. Oslo
Brevs. nr.

761 A

①

Je ne vous donnerai grâce
 en vous disant que j'ai été
 extrêmement heureux de recevoir
 votre longue lettre. Je me demandais
 quel accueil vos frères à la
 mienne et si vous ne trouveriez
 pas superflues les objections dont
 je vous faisais part; aussi est-ce
 avec le plus grand plaisir que
 j'ai constaté combien ces
 objections avaient retenu votre

Je suis navré, je regrette. J'ai essayé de m'arranger comme votre
représentation personnelle, car ma représentation propre est évidemment
faible. J'ai fait personnellement un "chain-index", c'est évidemment

(2) attention et quel soin vous prenez
pour y répondre. Je ne puis pas
encore vous donner un avis la-
dessus, car la question est délicate
et d'autre part je ne dispose pas
de beaucoup de temps pour mes
études économiques ; mais je ne
manquerais pas de le faire un peu
plus tard. Mais je n'ai pas voulu
attendre plus longtemps pour vous
accuser réception de votre lettre
et pour vous dire le plaisir que
j'ai eu à constater une fois de
plus combien nos idées se
correspondent. Assurément la
formation mathématique n'est pas
étrangère à cela ; il y a là
plus qu'une communauté de
langage, mais aussi une communauté
de ~~formation~~ d'esprit qui conduit à
considérer les problèmes ^{de} la même
manière.

En ce qui concerne la lecture de votre lettre, j'ai pu constater que vous
êtes très intéressé par les problèmes économiques et que vous avez une
grande expérience de la vie économique. Je suis sûr que vous serez
très intéressé par les problèmes économiques et que vous avez une
grande expérience de la vie économique.

Vous regrettez de n'avoir guère
l'occasion, dans votre pays, d'échanger
de vues sur l'économie mathématique.

J'ai bien porté à croire qu'il en
est de même un peu partout, à part
quelques pays privilégiés peut-être.

En tout cas, il en est de même
aussi en France, où presque tout
l'enseignement économique est entre les
mains de personnes à formation
juridique plutôt que mathématique.

Quant aux mathématiciens, ils s'occupent
fort peu de science économique et
ce n'est à peine si les événements de
l'après guerre ont enfin attiré l'attention

sur ces phénomènes. Aussi l'économie
mathématique est elle fort peu cultivée
en France et c'est une raison de
plus pour moi de me féliciter de
vous avoir rencontré.

Je ne doute
pas que vos échanges de vues se soient
très fructueux pour l'un et pour l'autre.

Je regrette fort, encore et n'avoir pas comme vous
l'occasion de vous représenter dans un tel colloque.
Après la guerre, j'ai fait plusieurs fois "chain-rides", c'est-à-dire
séjours en France, mais sans représentation. J'espère que vous
viendrez passer quelques jours en France.

venez pas la bière ne un peu es vus lettre que de pas de de communauté d'ité même

④
En toute note élargement de
facilité par nos relations; mais
d'un autre côté, je pense que les
discussions écrites sont éminemment
plus profitable que les discussions
verbales, parce que plus précises.]
Je me suis personnellement porté
bien souvent à écrire même à
mes amis de Paris, plutôt qu'à
leur causer, mais ils ne s'y
prêtent guère, sans doute à cause
du travail que cela demande;
mais si la discussion est allouée,
elle avance beaucoup plus sûrement.
Je suis très-hauteur que vous
soutenez les idées que j'ai exprimés
dans mon travail sur l'indice
monétaire. Sur cette matière aussi
je constate que notre attitude
coïncide et que vous avez
éprouvé comme moi le besoin de
voir une définition unique de

13
selon l'avis de l'écrit pour que vous les ayez plus avant moi. Et si vous
pouvez répondre à mon avis plus comme plus tôt ma définition de

l'indice monétaire; et il
a pourtant beaucoup d'esprits
qui prétendent que cela n'a
aucune importance, et puis qu'il
n'éprouvent pas le besoin de
logique, qui me paraît devoir
gouverner toute étude, il n'y
a plus qu'un moyen de les
convaincre, c'est de leur montrer
que la définition a quelque
utilité: malheureusement
cette utilité est plutôt ~~logique~~
~~que~~ ~~pratique~~ dans l'ordre
logique que dans l'ordre
pratique. J'ai écrit au
professeur Irving Fisher, ~~par~~ en
le priant de me dire ce qu'il
pensait de la question, mais il
ne m'a pas - ou pas encore -
répondu. Depuis, j'ai eu
l'occasion de lui écrire à nouveau
de la part de l'École des Étoiles,

121
représentation
122
générale
123
précise
124
125
126
127
128
129
130
131
132
133
134
135
136
137
138
139
140
141
142
143
144
145
146
147
148
149
150
151
152
153
154
155
156
157
158
159
160
161
162
163
164
165
166
167
168
169
170
171
172
173
174
175
176
177
178
179
180
181
182
183
184
185
186
187
188
189
190
191
192
193
194
195
196
197
198
199
200

et chaussés⁶ pour répondre à
une lettre où il demandait qu'on
lui signalât les sujets se consacrant
aux études économiques et se
figurant pas sur la liste "Minerva"

Je lui ai écrit pour lui demander
ce qu'était cette liste Minerva,
mais je n'ai pas encore sa réponse

Je suppose qu'il s'agit d'une
liste destinée à établir une
liaison entre les économistes
mathématiciens du monde entier.

Si c'en était ainsi, ce serait fort
intéressant et j'applaudirais à
l'initiative d'Irving Fisher.

[Dans la politique, je ne suis pas
très partisan de organismes inter-
nationaux, car je crains qu'ils ne
devennent rapidement un foyer
d'intrigues rationalistes beaucoup
plus actif encore que les chancelleries;
Mais dans le domaine des intérêts,

En terminant, laissez moi mes remerciements très
sincères et affectueux pour vos aimables lettres et votre
représentation personnelle de l'institut américain. C'est

7
comme celui de la science, j'en
suis au contraire partisan sans
restriction. Je ne crois pas, d'ailleurs,
qu'un esprit qui désire vraiment
se perfectionner puisse avoir une
autre attitude.] Le profit se double
d'ailleurs de plaisir, que je ressens,
moi-même, particulièrement, de prendre
contact avec des êtres sensiblement
différents sur bien des points, — et qui
pourtant vous ressemblent pour tous
ces choses "humaines" qui sont de tous
les temps et de tous les pays.

Mais, puis que votre correspondance
a de chances de se prolonger, comme
je l'espère vivement pour ma part,
peut être n'estimeriez vous pas
mauvais que nous fassions plus
ample connaissance.

Je suis né en 1889. J'ai fait
mes études secondaires au lycée
d'Alger (latin, un peu de grec,
sciences et philosophie). Puis je suis

10^{de} *supplément* *français*
à l'occasion, comme la science communique est enseignée dans votre
pays.

passé par l'École Polytechnique
d'où je suis sorti dans l'
Administration des Ponts et Chaussées.
Ma formation est donc surtout
scientifique et technique. Mais
n'ayant pas le tempérament d'un
constructeur, je me suis tourné
surtout vers les questions
administratives et économiques.
J'ai donc fait mon Droit et
me suis mis à étudier l'Économie,
sur le conseil de mon maître
Monsieur Colson. Pour faciliter
la continuation de mes études, j'ai
recherché un poste à Paris, car
j'appartiens toujours à l'Adminis-
tration des Ponts et Chaussées et
tout récemment j'ai été nommé,
en plus de mes précédentes attributions,
professeur à l'École des Ponts et
Chaussées. L'enseignement me plaît
beaucoup; mais vous voyez que je
reste en même temps orienté vers
l'étude des questions pratiques;

Je n'ai donc travaillé que la théorie. Si je n'avais pas été nommé professeur, j'aurais pu continuer à travailler sur les questions pratiques, ce qui est
par contre impossible. J'ai maintenant l'air d'un praticien, ce qui est

Postst. 27/4-1937.

U. B. OSIO
Brevs. nr.

761 A

Cher Monsieur,

J'ai été très heureux de recevoir si vite votre réponse à ma lettre, ainsi que la brochure qui l'accompagnait. Vous avez prouvé sur mon travail une appréciation très flatteuse - trop flatteuse ! J'y suis extrêmement sensible et vous en remercie.

Fort occupé, je n'ai encore pu lire très attentivement votre lettre, mais je n'ai pas besoin de vous dire que je l'ai parcourue avec curiosité. Je crois que nos idées se rapprochent beaucoup les uns des autres et que nous allons être tout à fait d'accord. Si votre correspondance vous a apporté quelques idées nouvelles, je n'oublie pas de mon côté que c'est grâce à la précision de votre brochure que j'ai mieux aperçu des idées qui étaient jus que là si vagues dans mon cerveau, qu'on pourrait les regarder comme inexistantes : ainsi je me félicite grandement de vous avoir connu ! Meilleurs sentiments à votre



Monsieur Ragnar Frisch
Professeur à l'Université d'Oslo
Storgt 9

Norge

Oslo

Norvège

Paris 7 mai 1927

Cher Monsieur,

J'ai reçu avec grand plaisir votre
dernier tirage à part extrait du Statsökonomisk
Tidskrift et je vous en remercie bien.

Bien qu'il ait été expédié d'Oslo, je pense
que vous êtes bien parti en voyage aux Etats-Unis
comme vous l'avez décidé.

Je mets la dernière main à mon petit manuel
et espère pouvoir vous l'envoyer dans quelque temps.
Faudra-t-il vous l'adresser à Oslo?

Si vous avez quelque conversation intéressante au
sujet d'un rapprochement des économistes mathématiciens
de tous pays, je serai heureux d'en avoir connaissance,
car je compte surtout sur vos déplacements pour
favoriser la mise au point de ce projet.

J'espère que votre voyage se poursuit dans de
bonnes conditions, et je vous prie de me croire,
Cher Monsieur, votre bien cordialement dévoué

F. Divisia

52 rue Bandin

Aux Moulinaux (Seine)

May 8 juillet 27

Cher Monsieur,

J'ai été malade ton ces temps derniers et c'est ce qui m'a empêché de vous accuser réception de votre lettre, de votre projet de memorandum et de l'intéressant ~~et~~ important travail que j'ai reçu quelque temps après. Je vais partir aux eaux et suis très bonsoeur; je ne veux toutefois pas abandonner mes occupations courantes sans vous envoyer quelques lignes. Je n'ai pas pu encore lire votre travail mais me réjouis de le faire avec grand plaisir lorsque je serai complètement rétabli. Je n'ai pu non plus rencontrer le Professeur Henry Moore, dont j'avais été très heureux de faire la connaissance et à qui j'aurais pris le plus grand plaisir à présenter votre travail; je n'ai pas même pu avoir de renseignements sur un passage à Paris; j'en ai parlé à plusieurs membres de la Faculté de Droit ou de l'Institut de Statistique, mais n'ai pu avoir aucune précision.

Je vous écrirai plus tard au sujet du memorandum que vous m'avez envoyé et qui, comme bien vous pensez, m'a bien intéressé.

Je vous envoie aussi séparément, un exemplaire
de mon Economique Rationnelle. C'est
un tirage provisoire, on par exemple vous
verrez, que la Préface n'est pas à sa place. Je
la réserve à mes intimes, mais, en raison de long
échange de vos que nous avons eus au sujet de
certains de questions traitées, j'ai pensé que
vous deviez être un des premiers à le recevoir.

J'aurais voulu accompagner cet envoi d'un
long commentaire. Je ne le puis. Je vous en
vois faire part hâtivement de quelques
observations.

1^o Vous verrez au plan général de l'ouvrage
Comment je conçois la coexistence des études
macrocosmiques et de études microcosmiques,
et ~~comment~~ quelles sont mes idées au sujet de
la méthode dans les premiers. Je vous dirai
toutefois que j'ai été incité à restreindre un
peu le développement purement mathématique,
en regard à mes lecteurs. Vous savez qu'en
France, l'Economie mathématique n'est pas
très cultivée et qu'elle y rencontre certaines
critiques.

2^o - En ce qui concerne les études microcosmiques,
je n'ai pas fait usage du calcul vectoriel.
Ceci pour deux raisons: 1^o parce que ~~je~~ je
le manie mal 2^o parce qu'il est peu

répandu en France et que j'aurais ainsi
accru les difficultés de mes lecteurs. Mais je
reconnais tous les avantages de ce calcul et peut-
être dans quelques années, me déciderai-je à
reprendre la rédaction d'un petit traité d'
économie pure microcosmique en calcul vectoriel
et avec tous développements utiles. Mais pour cela
il faut que les esprits fassent du chemin, et
que de mon côté j'aie pu réfléchir plus
complètement à toutes ces théories.

3^e au sujet du cercle vicieux que mes
amis signalent, au sujet de la définition de biens
indépendants, j'en ai fait que reprendre l'esprit
de Pareto mais en étudiant de près la
redaction de manière à éviter cet écueil. Je
ne sais si j'y suis parvenu et recevrai
volontiers vos observations à ce sujet.

Quant à vos axiomes, j'ai cru ne pas
devoir en parler pour ne pas compliquer un
exposé déjà peu familier aux lecteurs
français. D'autant que ces axiomes soulèvent,
à ce qu'il me semble, certaines observations qui
viennent à l'esprit et demandent de la réflexion.

4^e au sujet de l'optimalité de la monnaie,
vous retrouverez l'écho de notre correspondance.
Vous trouverez aussi quelque chose de nouveau
je crois que j'ai mis parvenu à raccorder
complètement vos recherches aux miennes et que

la théorie y apporte une grande conférence. Je
crois que vos vues seraient entièrement concordantes
sur toute cette partie.

A ce sujet j'ai signalé que votre étude
sur les isoquants était, à ma connaissance, la
première tentative fructueuse pour soumettre
aux vérifications statistiques certaines conséquences
de l'économie pure microcosmique, notamment
sur l'utilité marginale de la monnaie.

Vous me feriez plaisir de me signaler les autres
études faites dans le même but et qui auraient
été publiées à mon insu. C'est là une
question à laquelle j'attache une extrême
importance, et vous verrez que je ne l'ai
pas caché dans mon petit livre.

Je ne vais en dis pas plus long car je suis
très pressé, ayant à prendre le train ce jour
même avec ma famille. Je vais prendre en
savoir un repos devenu indispensable et
m'isoler un certain temps de mes occupations -
Je rentrerai sans doute à Paris après le

15 août. Je pense que votre séjour outre-
atlantique se poursuivra dans de bonnes
conditions et je suis persuadé qu'il en surgira
d'autres bons résultats pour notre science.

Excusez, je vous prie, le laisser-aller
de cette lettre, écrite, en toute hâte, et croyez
toujours, cher Monsieur, à mes sentiments bien dévoués

Demain 25.7.27

F. Divisia
59 rue Bonin
Mey & Mathewson
(Paris)

Joy 21 août 1922

F. DIVISION 761 A. P. 1922.

Cher Monsieur,

Vous savez combien il m'est toujours agréable de vous lire ; c'est vous dire le plaisir que m'a causé votre lettre, que j'ai eue, après quelques déplacements, comme je m'apprêtais à rentrer à Paris. Ma ~~de~~ cure en Savoie m'a fait beaucoup de bien, et aussi certes le repos rigoureux et absolu auquel je me suis astreint pendant plus d'un mois ; j'en avais bien besoin, car j'avais quitté Paris vraiment fatigué, un gros surcroît de besogne étant survenu bien mal à propos, alors que ma santé laissait déjà fort à désirer. Bien que non complètement rétabli, je vais beaucoup mieux et j'espère bien qu'avec le temps et en prenant des ménagements, je finirai par ne plus ressentir les troubles cardiaques et nerveux, qui avaient été jusqu'à m'inquiéter un peu.

Ne riez pas, car cela est tout bon et même
 non ennuyeux, au contraire l'apparence de mes pertinents
 cordialement et très cordialement
 de vous

W. B. Joy

Je vois que, de votre côté, vous avez aussi
fui les ~~grandes~~ grandes villes, mais sans abandonner
votre travail. Ce que vous me dites de
l'utilité d'une certaine rapidité de consommation
me paraît fort intéressant; il y a de une notion
nouvelle susceptible de préciser beaucoup la vieille
notion de l'utilité décroissante et tout à fait
apte, je crois, à donner prise à l'analyse
mathématique; j'en serai heureux de connaître
plus tard ce que vous avez obtenu dans ce
domaine; de mon côté, je serai peut être
amené à aborder autrement l'étude de
l'épargne (je ne parle pas, ^{encore} bien sûr, d'en faire
une théorie rationnelle - !) et j'en ai pas
besoin de vous dire l'intérêt que j'y prendrai à
échanger de vues là dessus avec vous, lorsque nous
aurons suffisamment progressé, l'un et l'autre
dans notre propre chemin.

En ce qui concerne la définition de biens
indépendants, je vous disais que ma rédaction visait
surtout à un effort de présentation condensé et
rapide, ne pouvant lui accorder plus de place dans
mon ouvrage, et n'ayant d'ailleurs pas pu
mériter la question autant qu'il l'aurait
fallu. Effectivement, il semble bien qu'il n'est
pas possible de traiter la question sans faire
intervenir ce que vous appelez les axiomes

Je m'aperçois que je n'ai écrit bien longuement: mais j'ai tenu à vous
donner bien le détail de raisons qui font tout un certain temps que j'ai deviné de
leur contour possible, avant m'empêcher de me consacrer à autre chose que
mes occupations immédiates; j'espère bien du moins que ces quelques relations

de seconde espèce ^{implicitement} peut être n'ai je fait que
d'admettre ces axiomes dans mon hypothèse?...

En ce qui concerne ~~le~~ votre projet
de revue, j'ai tenu à en dire un mot à
Monsieur Colson. J'ai le regret de vous dire
qu'il n'est pas possible d'entreprendre d'en
prendre la direction. Effectivement, je le suis
en ce moment - et pour pas mal de temps encore -
fort occupé, car en dehors des devoirs de sa
charge, il rédige en ce moment une édition
définitive de son cours d'Economie Politique,
avec des notes à la fin de chaque volume
sur les principales questions soulevées par les événements
récents.

Quant à moi, je ne vois pas non plus la
possibilité d'accepter un poste de ce genre.
Certes, je suis très flatté que vous ayez songé à
moi pour un rôle aussi important et je vous
remercie bien sincèrement, croyez-le, de ce
témoignage auquel je suis très sensible. Mais,
tout en portant beaucoup d'intérêt à une tentative
de coordination de nos études, je n'avais jamais
songé à en tenir une place aussi centrale, pour
laquelle je ne me sens pas, je vous l'avouerai, la
capacité et l'autorité nécessaires. Je n'aurais
pas maintenant non plus le temps indispensable,
car si l'on entreprend quelque chose, il faut s'y
consecrer activement, n'est-ce pas, et si une

un nombre d'articles et si ne sont pas que vous faites beaucoup pour la
reconstruction de cet événement objectif. Si je devais d'accepter que je sois très
souvent d'être tenu au courant de vos travaux, et la dernière que l'on
l'affaire et de mon rapport toujours - à son cours de mon travail, à défaut
(Si le rapport lui) à un certain plus effectif?

revue est créée, il me paraît très important
qu'elle montre, dès le début, sa vitalité,
Or en ce qui concerne ~~ma~~ mon temps. Disons
je n'en avais déjà pas beaucoup autrefois, mais
surtout la situation a considérablement changé
pour moi, depuis que, voilà quelques mois, mon
Directeur s'est noyé accidentellement dans le
Danube (peut être aurez vous lu ce "faits-divers"
vers la fin de l'an dernier). Depuis cet événement
et la constitution d'une organisation de traction
mécanique sur vos voies navigables, des
changements très sérieux ont eu lieu dans mon
service et je me suis vu dans l'obligation de
m'y consacrer beaucoup plus que par le passé,
il se pourrait très bien que ce surcroît de besogne
ait contribué à me rendre malade; or, le
docteur m'ayant maintenant recommandé de me
ménager, vous voyez combien je suis peu utile
de moi pour le moment. Certes, j'espère bien que
dans l'avenir, ma santé se rétablira complètement
et d'autre part, je pourrais bien un jour ou
l'autre organiser mon service de manière à
pouvoir me consacrer davantage à mes études
personnelles; mais à quelle époque y arriverai-je
je ne puis le dire pour le moment, et il ne
semble pas que ce puisse être avant un an
ou deux. Je pense que ces explications vous
persuaderont qu'il serait bien peu raisonnable de
ma part de vous dire que vous pouvez compter sur

Moi. Croyez bien que je le regrette vivement, et d'autant plus que l'organisation
d'une Revue comme votre l'émulogique n'est pas chose facile et qu'elle doit
obtenir de sérieux succès. Non me rappelle ce que j'en ai fait à ce sujet et
le début: je pense qu'une tentative aussi importante ne peut aboutir que
grâce à des initiatives vraiment agissantes et bien décidées. Non des vaines

Clamart 23 juillet 1930

U. B. Oslo
Brevs. 11.

761 A

Une belle lettre bretonne
messelle de mesdames

Mon cher collègue,

C'est avec grand plaisir que j'ai reçu, d'abord votre lettre circulaire, puis votre lettre personnelle. Vous savez trop bien déjà quels sont mes sentiments à l'égard de vos propositions pour que j'aie besoin de les commenter longuement. Si je ne vous ai pas encore répondu, ce n'est pas, vous le sentez bien, que j'aie hésité le moins du monde sur la réponse à faire. Et si la réponse "officielle" que je vais vous envoyer dès que j'aurai eu le temps de la rédiger - et que je ferai aussi complète que possible - contient un certain nombre d'observations, je tiens à vous dire dès maintenant que je considère toutes ces observations comme secondaires.

Puisque vous avez enfin déclaré l'appel projeté depuis longtemps déjà, je n'ai plus qu'une idée, celle de m'associer, le plus chaleureusement possible, à votre tentative et de faire tout ce que je pourrai pour le succès de votre entreprise.

Si je ne vous ai pas encore écrit, c'est que j'étais plus impatient de connaître l'opinion de M. Colson que de vous faire part de la mienne que vous connaissez. Je considère, en effet, l'adhésion de M. Colson comme extrêmement importante pour le ~~bon~~ succès du mouvement en France.

Je vous félicite d'être à l'Université de Yale comme visiting professor. Cette nouvelle m'a vivement intéressée. Si, à votre retour en Europe, vous passez par Paris, je serais bien heureux de vous y voir.

A moins d'une erreur de ma part que je ne suppose pas, je considère cette adhésion comme acquise.
Monsieur Colson m'a parlé des précautions de forme ou de présentation qu'il juge indispensables pour que l'organisation projetée ne soit pas mal vue ou mal comprise pas, en France, par le monde des économistes en général. Je crois qu'il a raison de manifester cette préoccupation; vous savez qu'il y a en France une situation assez spéciale à cet égard, puisque je vous en ai parlé lors de votre passage à Paris (1) mais quelles que soient les observations qui méritent d'être formulées à cet égard, ce ~~est~~ ne sont que des questions accessoires de politique à suivre au début. Le point primordial est de réaliser l'accord des intérêts sur le fond. A cet égard, permettez-moi de vous féliciter chaudement d'avoir su obtenir l'adhésion du professeur Irving Fisher. A mon avis, vous avez déjà acquis plus de la moitié du succès.

J'ai le meilleur espoir en la réussite totale, mais vous m'intéresseriez beaucoup en me tenant au courant de la marche de votre consultation. Si même vous estimiez bon que je fasse de la propagande auprès de certains de vos personnes, auxquelles vous avez écrit, je le ferai bien volontiers. Mais jusqu'ici j'ai tenu à ne rien faire de moi-même, préférant, pour des raisons de bon ordre notamment, vous laisser la conduite de

Il est évident
à l'égard de
l'organisation
économique
projetée

(1) Sur ce point, je crois qu'il faudrait éviter tout geste ou toute expression qui puisse donner à supposer que nous avons la prétention d'incarner toute la science économique - et à nous seuls! Nos excursions visent à éviter les jaloux. On nous disait que Smith, Ricardo, Mill et autres n'auraient pas fait partie de votre groupe et qu'ils appartiennent pourtant à la science économique. A ce titre Econométriciens on paraît préférer aux autres ~~autres~~ formules.

2/ 23/7-1930

F. Division H. B. Finca.

l'opération. Je crois d'ailleurs personnellement que la réunion se fera sans effort. Mais encore une fois, s'il en était autrement, je suis tout à votre disposition pour vous aider dans la mesure de mes moyens.

Pour le moment, j'enclinerais plutôt à penser qu'il faudrait peut-être faire des efforts pour que le groupe ne soit pas trop nombreux - et pour en barrer l'accès soit aux économistes qui ne sont pas mathématiciens, soit aux mathématiciens qui ne sont pas économistes. Ces derniers ne sont peut-être pas les moins dangereux.

Cela m'amène à vous parler de ce que je vous ai écrit du Congrès des Mathématiciens. Je n'ai jamais eu l'idée que notre association dut réaliser une liaison quelconque avec l'association internationale des mathématiciens. J'ai seulement pensé aux congrès.

Vous ne savez peut-être pas que pour participer au Congrès des mathématiciens, il n'est pas nécessaire de faire partie de l'association. N'importe qui peut, en s'adressant à l'époque du Congrès au Comité du Congrès, obtenir une carte de Congrèsiste moyennant versement d'une certaine somme; ^{je crois qu'il} ~~il~~ n'a même pas de références à donner; c'est-à-dire que la participation au Congrès international des Mathématiciens ne constitue pas une qualité et n'engage absolument à rien.

Il y a une section d'Économie politique et sciences actuarielles fréquentée surtout par des actuaires, si bien qu'au dernier Congrès, à Bologne, j'ai été parfois pris pour un actuaire.

Maintenant, si, lorsque je vous ai écrit, j'en envisageais la fréquentation de ce Congrès, c'était surtout pour nous permettre de nous rencontrer, de causer entre nous et de préparer ainsi l'organisation

d'une association internationale d'économie
scientifique. C'était un moyen de prolonger
l'œuvre que vous aviez déjà ^{la} entreprise dans vos
divers voyages. N'ayant plus rien reçu de vous
depuis longtemps - et vos dernières lettres n'étant pas
très optimistes, j'avais pensé que vos conversations,
ici et là, vous avaient amené à ~~finir~~
abandonner pour le moment votre idée, et mon
intention était de chercher à la revivifier. Depuis,
vous m'avez appris qu'il n'en était pas besoin,
et c'est tant mieux.

Ceci étant expliqué, j'en arrive aujourd'hui
à remettre en avant mon idée de Congrès, mais
avec des sentiments différents.

151
2

Mon idée est que l'échange de lettres ne suffit
pas; il faut se voir, d'une part pour faire
véritablement connaissance, d'autre part parce
que seule la conversation permet d'échanger
des idées générales, qui se regardent pas un sujet
précis et peut-être, et qui par suite font
difficilement l'objet d'une lettre. Or je
considère ces idées générales comme extrêmement
importantes dans votre science, qui est, sur bien
des points, encore en formation.

Reste à savoir comment nous réunir. La meilleure
solution est évidemment que votre Association ait
un congrès à elle, et je crois personnellement qu'il
faudra venir tôt ou tard à cette solution. Si
vous croyez qu'on peut la réaliser dès maintenant,
je suis tout disposé à entrer avec vous dans cette
voie. Mais, pour un congrès, il faut de l'argent
et l'appui des gouvernements; d'autre part, il est

Rakly

23/7-1930.

F. Division 1/2. Paris

peut être bon de procéder progressivement; et ainsi
l'organisation de Congrès apparaîtrait comme l'œuvre
de demain. Alors, en attendant, il me semble que
nous pourrions utiliser les Congrès des Mathématiciens
(et peut être d'autres ~~con~~, par exemple les Congrès de
l'Institut international de ^{statistique} pour ceux d'entre nous
qui, ^{appartenant déjà à cet Institut ou} n'appartenant pas à l'Institut pourraient y
faire ~~de~~ ^{être} envoyés comme délégués gouvernementaux -
C'est ce que j'ai fait l'an dernier à Varsovie où j'ai
eu le très grand plaisir de rencontrer m. Zawadzki
(et m. Bowley)
nous pourrions donc utiliser ces congrès comme une
sorte de "maison de rendez-vous", je ne dirai pas
clandestine, mais officieuse. En somme, nous nous
efforcerions, individuellement, de saisir toutes les
occasions de nous rencontrer ou de nous grouper - et en
aussi grand nombre que possible. Souhaiterment, nous
pourrions déjà faire des voyages privés pour nous voir,
mais ces voyages étant à nos frais ne seraient sans doute
pas fréquents, et les voyageurs pas nombreux. Au
contraire, la fréquentation de Congrès officiels est plus
facile et elle est déjà possible ou même obligée pour
un certain nombre d'entre nous.

Par exemple, le prochain Congrès de Mathématiciens a
lieu en 1932, en Suisse, à Zurich je crois. Il
me semble que ce serait une bonne occasion pour essayer
de nous y rencontrer en aussi grand nombre que possible,
au besoin en attribuant plus d'importance aux
Conversations de courtoisie qu'aux exposés officiels. Si, comme
je l'espère, notre association est constituée d'ici là, nous
pourrions utilement procéder à des échanges de vues,
notamment sur les points sur lesquels la correspondance

Il n'aurait pas réussi à faire un accord suffisant.
 Naturellement, il ne saurait être question d'y tenir une
 réunion avec délibérations et ~~de~~ ~~procédure~~ du vote; je
 ne songe nullement à la constitution d'un "Etat dans
 l'Etat": je suis le premier à penser que l'Association
 ne saurait ~~être~~ ~~voir~~ voir d'un œil favorable,
 la Constitution d'un comité à côté d'elle ou dans
 son sein. J'espère qu'à cet égard vous êtes
 complètement convaincu de mon loyalisme envers
 l'Association en instance de formation: la principale raison
 en est, d'ailleurs, que je tiens autant que vous à la
 réalisation d'une union et que je suis, plus que tout
 autre, persuadé que le meilleur moyen d'y parvenir est
 de ne pas disperser les efforts. Je suis persuadé que ce
 sera la vœu de tout le monde - et je ne pense
 pas qu'il y ait de danger sérieux de ce côté. Si vous
 pensez différemment, nous pourrions recourir de cette
 question.

A mon avis, donc, la seule objection que l'on pourrait
 faire à ma idée est la suivante:

La section d'économie politique ~~est~~ ~~un~~ ~~congrès~~ des
 mathématiciens existe; elle est à vrai dire peu importante.
 Mais si nous nous mettons à la fréquenter, elle devra de
 plus en plus grossir et plus activer, et risquera de faire double
 emploi avec le congrès que nous pourrions projeter d'organiser
 pour notre propre association. Nous construirions ainsi
 de nos propres mains un obstacle sur notre route, qui
 pourrait empêcher notre association d'arriver à une
 reconnaissance officielle importante et à des congrès.

Voilà l'objection, mais je ne la crois pas très forte.

J'aurais fini sur ce point d'avoir la chose ainsi faite.
 Ensuite je serai de nouveau à Claremont.

Mont Joly Hotel
 Sallanches (Haute-Savoie)

Henri Lefebvre
 Mathématicien
 officier
 dans l'armée
 et
 dans la
 marine

Il me paraît évident en théorie qu'il ne peut pas y avoir de double emploi entre une association de mathématiciens et une association comme la nôtre. En pratique, je crois que notre association deviendra très vite assez vigoureuse pour s'imposer ~~à~~ partout, à côté des organisations existantes; il lui sera, je crois, extrêmement facile de montrer que la mathématique n'est pas l'économie politique - et j'ajouterai même - que l'économie mathématique n'est pas toute l'économie scientifique; il lui sera extrêmement facile de montrer comment le travail doit se diviser entre elle et l'union mathématique internationale; notre union doit poursuivre le progrès de la science ^{économique} ~~mathématique~~; la section économique de l'union mathématique doit, elle, poursuivre le progrès de notions mathématiques, en tant que ce progrès peut intéresser la science économique. Cette double mission est actuellement à peu près nulle, mais je crois qu'elle va prendre de l'importance dans l'avenir; je crois que, très rapidement, les fonctions de lignes et le calcul fonctionnel vont trouver un emploi croissant dans l'économie - et que la recherche économique posera probablement de problèmes mathématiques non résolus ou insuffisamment résolus jusqu'ici.

Je ne crois donc pas que le danger de double emploi soit sérieux et il me paraît l'être d'autant moins que l'opinion que j'exprime me paraît être l'opinion dominante chez les mathématiciens. Je tiens à reproduire ici, à ce sujet, le procès verbal de la première discussion qui a eu lieu, précisément, à la

de l'orthographe de l'anglais et du français, qui tend, en somme, à ce langage international. Quant à notre rôle dans le domaine économique, c'est moi qui vous avais indiqué que ce n'est pas le cas. C'est la section économiquement correcte. Mais si n'est pas son rôle économique;

Donc l'épave d'avoir quelque chose de vos nouvelles, je vous envoie mon meilleur souvenir.

Votre très dévoué

[Signature]

section économique et actuarielle du Congrès de Bologne

« Il prof. Gini, approfittando delle circostanze che le due sottosezioni sono riunite, e che all'adunanza partecipano anche eminenti scienziati di altre sezioni, comunica di essere stato pregato di presentare al Congresso, a nome del Professo B. Lagunoff dello Statistisches Bureau di Kiew, il qual è assente, la proposta di erezione di un Istituto Internazionale di Matematica applicata. Tale Istituto dovrebbe comprendere distinti reparti: 1) per i metodi generali dell'indagine di Matematiche applicata, 2) per la Fisica Matematica 3) per la Biologia matematica 4) per la Sociologia matematica 5) per la Tecnologia matematica. La discussione si chiude con l'affermazione che ciò che vi è di comune nelle applicazioni della matematica, è soltanto la matematica in se stessa come Compagine teorica, e che perciò, non essendovi luogo a creare un Istituto apposto per le applicazioni pratiche di tale disciplina, il progetto Lagunoff non può essere accolto. »

M'assistai à la séance; je puis vous dire que l'idée de Lagunoff a été à peu près unanimement combattue; en particulier, je crois très que M. Hadamard, qui appartenait à d'autres sections, était venu exprimer par la combattue. En somme, l'Union mathématique internationale ne tient pas à s'élargir et elle veut rester purement mathématique; en cela elle a bon raison.

A moi dire, ~~il~~ n'ai pas été une question de nation alté. En allemand, il est probable qu'il faut écrire *Ökonometrick*, en anglais *econometric*, en italien *econometrico* en français *économétrique* (je n'ose dire de ne pas tenir votre langue. L'orthographe de tête du journal dit des départ de la Banque sans laquelle il ne s'écrit). Il est écrit en Breton *legun*, il me semble qu'il faudrait prendre l'orthographe latine; on pourrait aussi prendre à tort grec, mais ~~à tort~~ dans une *ty caractères grecs*; je n'aimerais pas le caractère *un mot grec écrit en caractères latins*. (Econometrica avait aussi l'avantage de se reproduire (je n'aimerais pas le caractère non plus un mot de journal écrit en grec)

Mais, si ce groupe doit rester purement mathématique, rien de plus naturel que, nous, économistes, nous le fréquentions pour y rencontrer certains mathématiciens de valeur qui se sont, occasionnellement, intéressés à des questions économiques isolées, comme par exemple M. Fréchet, ou encore ~~par~~, ayant mis en équation un problème économique, pour aller demander des leçons ou la solution ou la discussion de ces équations.

Il ne semble que nous aurons fatalement à nous mettre en rapport, tôt ou tard, avec les statisticiens dont le domaine est si voisin du nôtre. J'estime personnellement que nous aurons bientôt aussi besoin d'être en rapport avec les mathématiciens; les uns et les autres étudient en somme les deux instruments qui sont à notre disposition, observation et raisonnement perfectionnés. Il me semble que nous pouvons le faire par le moyen que je propose ci-dessus - et que ma proposition aurait, par surcroît, l'avantage de nous permettre de nous rencontrer entre nous sans attendre que nous ayons pu organiser nos congrès.

J'ai apprécié à sa valeur la liste des personnes auxquelles vous avez envoyé votre lettre circulaire. Je crois que d'autres personnes pourront y être adjoints, mais vous savez que, là-dessus, mon idée est celle d'un cercle assez restreint. Je ne me cache pas que l'augmentation du nombre des participants pourrait faciliter la gestion financière; que d'autre part, il pourra demander quelque effort de résister à

5/ et fusionneront formellement le développement de cette dernière, il importe beaucoup de lui donner un nom. Je ne fais de réserves sur son orthographe. "De Konometrika" est apparemment très correct, mais bien lourd! Note orthographe primitive "Econometrica" et mon conseil, mais beaucoup plus élégante, m'a semblé - t-il, et très jolie; le premier n'est qu'une mauvaise traduction; et c'est un mot nouveau bien venu. Econometrica a aussi l'avantage de donner, par le langage courant, l'aspect "économétrique" qui sera déjà employé et qui me paraît indispensable.

certaines demandes d'admission. Mais je crois que le rendement de l'association sera plus profitable si nous sommes moins nombreux. Et puis, il sera toujours possible de s'élargir par la suite, si cela est reconnu bon. Je ne vous proposerai donc pas beaucoup de personnes. Mais d'ores et déjà, je vous recommande chaudement mon ami Roy, l'aveugle de guerre que vous devez vous rappeler avoir rencontré à Paris. Il est actuellement mon suppléant à l'école des Ponts et Chaussées et son adresse personnelle est: 61 avenue de Suffren, Paris. Il a une culture scientifique et économique étendue - et d'autre part il a tout à fait la tendance économétrique; il est de ~~ce~~ ceux qui s'efforcent de rapprocher la théorie pure de l'observation précise.

Il a publié, entre autres, une étude sur la Demande dans ses rapports avec la répartition des revenus, que vous avez dû recevoir ou que vous recevrez bientôt et où le souci de relier la théorie aux mesures numériques est précisément marqué.

Quant au titre du journal, vous savez aussi mes idées. Je crois que la formule "Economic Science" serait très dangereuse: elle paraîtrait signifier que nous voulons monopoliser la science économique et que nous seuls représentons la vraie science économique. C'est peut-être bien le fond de notre pensée, ^{réelle} mais je crois que ce n'est pas encore le moment de le proclamer. J'ajoute même qu'il pourrait être un peu ridicule d'adopter un titre aussi important pour un périodique qui sera peut-être à ses débuts bien modeste. A cet égard, il me semble que nous devons nous présenter comme cultivement une

He 2, et un peu par...

Certaine méthode de recherche économique (on en groupe 8 nombres) parce que vous le croyez bon et sans avoir la protection de l'association définitivement la question de savoir si d'autres méthodes sont ou non intéressantes: pour cette question, on verra plus tard... avec le résultat!

Le titre, "Economic Theory" est plus satisfaisant, peut-être Roy. Je crois qu'il est tout naturel à l'époque / des mots au langage courant peuvent toujours être interprétés par ceux qui les lisent.

Comme répondant à un souci unique d'élaboration de théorie sans aucune trace de vulgarisations car c'est au déconfortation avec la pratique. Je préférerais dire le mot que vous avez

Clamart 28 décembre 1930

Mon cher collègue,

C'est avec grand plaisir que j'apprends
la réunion prochaine de l'assemblée
constitutive de l'Econometric Society.

Toutes mes félicitations pour ce résultat,
qui est un premier couronnement de vos
efforts, car je suis persuadé que vous allez
maintenant prendre une part active au
fonctionnement et au développement de la Société.
Ce sera grand profit pour elle.

En cette fin d'année, je vous envoie tous
mes vœux bien sincères, pour vous et les
vôtres - et aussi pour la Société qui va
naître.

Bien cordialement vôtre

F. Divisia

29 rue Cécille-Dinant

Clamart (Seine).

29 rue Cécille-Dinant
Clamart (Seine)

Th. - 10
Inval.